



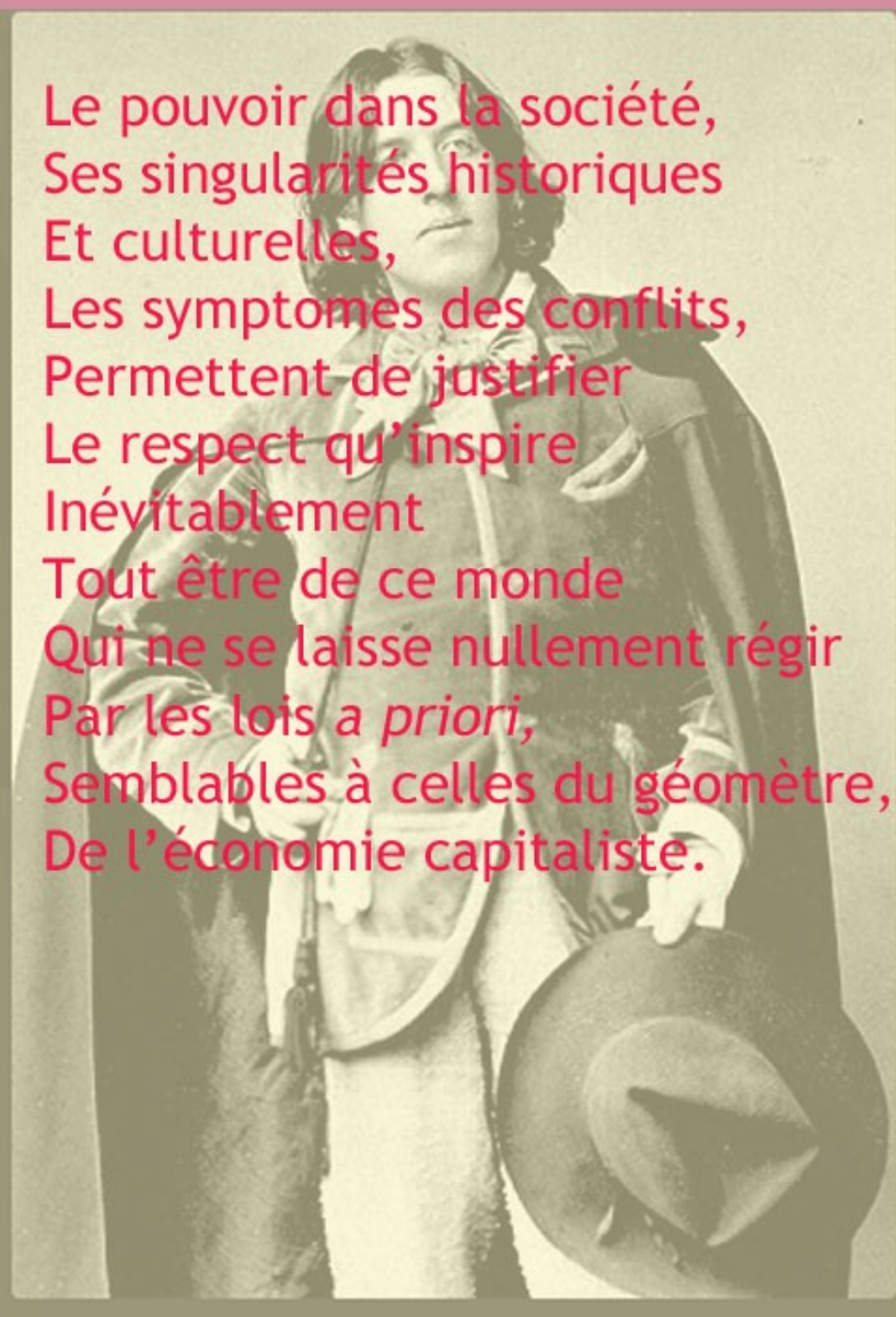
Revue littéraire et artistique offerte par le [GFIV](http://GFIV.net).

Numéro quatre
Sommaire

- p. 3 : *Éditorial*, Joe le Gloseur
p. 4 : *Plus valable que n'importe quelle chose brûlante*, Jane Sweet
p. 5 : *The Real You*, Jane Sweet
p. 6 : *Sketches From Memory*, Bill Térébenthine
p. 7, 9 : *Aphorismes*, Joe le gloseur
p. 8 : *How Did You Sampling Today*, Jane Sweet
p. 10, 11 : *Landscapes*, Bill Térébenthine
p. 12 : *Résolutions*, Joe le Gloseur
p. 13, 14 : *Découvrons le Monde des Invisibles*, Bill térébenthine, Joe le Gloseur, Street View
p. 15, 16 : *Retour à Baradphur*, troisième épisode

Textes et images : Copyleft GFIV entertainment

L'éditorial de Joe le Gloseur



Le pouvoir dans la société,
Ses singularités historiques
Et culturelles,
Les symptômes des conflits,
Permettent de justifier
Le respect qu'inspire
Inévitablement
Tout être de ce monde
Qui ne se laisse nullement régir
Par les lois *a priori*,
Semblables à celles du géomètre,
De l'économie capitaliste.

G.F.I.V. Magazine n° 4

Plus valable que n'importe quelle chose brûlante

Le chien qui hurlait derrière nous
Quand nous passions sur le pont

La musique des trains
D'une régularité irréprochable

Un type qui laisse tomber sa clef
A neuf heures du matin

Une route secondaire

Une drôle de colère

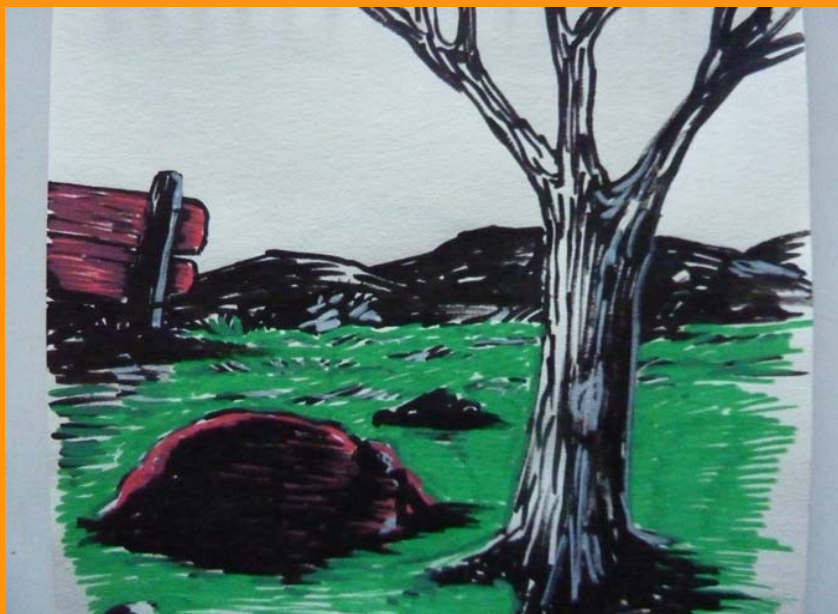
Une intonation
Qui gâte l'atmosphère

Un jeu à la con
Au parc d'attractions

L'ombre des bosquets inconnus
A une distance de deux cent mètres

Le profond soupir
D'un Hollandais mélancolique

Jane Sweet





the real

you!

de temps. Je travaille très dur, avec
un grand sens de ma mission qui
laisse peu de place et de temps à
la relaxation. J'essaie de temps en
temps, très rarement, de jouer au



aphorismes

Un vaccin définitif contre l'émotion que l'on éprouve devant une maisonnette anonyme un peu déglinguée en banlieue comporterait un certain élément de terreur quant à notre sécurité.

Après avoir répondu à une convocation individuelle, on a l'impression d'avoir mené une guerre-éclair sur un double front. Il me semble que l'homme produit toujours un tel effet. Il vous crée un passé dont vous ignorez tout.

Les seules artistes réels sont ceux qui n'ont jamais existé, et si le public est assez vil pour aller chercher un programme esthétique dans la vie de tous les jours, il devrait au moins feindre la passion au lieu de se vanter d'avoir copié les classes oisives.

Pour guérir l'âme, il suffit de devenir complètement idiot ; mais quand un homme n'a pas renoncé à s'exprimer par l'imagination, c'est qu'il doit y avoir chez lui quelque chose de démoralisant.

Toute matinée passée à écrire des poèmes est immortelle. Car exister n'est pas son objectif.



L'époque a autant de significations que de théories à son sujet. Elle est le symbole vulgaire d'une tragédie qui révèle tout et n'exprime rien.

La beauté est un terrain glissant. Ce qui est laid, il ne faut pas bien longtemps pour le découvrir : c'est ce qu'aiment les autres.

C'est précisément lorsqu'un homme n'est pas capable de fournir une description exacte qu'il est un être parfaitement rationnel.

Le véritable danger de la musique, c'est qu'elle vous guérit de votre inutilité.

La plupart de ceux qui croient aux symboles théologiques passent leur temps à essayer de prouver la validité de leur monomanie au moyen d'une morale médiévale.

Artiste ! Quel mot épouvantable ! En plus, c'est un mot qui ne veut rien dire. La seule différence entre un artiste et un banquier, c'est la couleur de leur cravate.

Pourquoi ceux qui sont incapables de changer leurs intérêts éternels s'arrogeraient-ils le droit de juger la valeur de nos caprices ? Que peuvent-ils en savoir ?





Résolutions

Le temps semblable à
Une vitesse encore inconnue
Située juste à l'opposé
Entravant notre action
Sur fond de poursuite impitoyable

Il est normal à ce point de vue
Que les pensées passent d'emblée
Comme de belles images défilant
Sur tous les points de l'horizon

Multitude incandescente

Souvenirs les plus lointains

Illusions lyriques

Confidences murmurées
Rendues aussitôt caduques

Hypothèses les plus folles

Cauchemars qui ont le pouvoir
De deviner l'avenir

Nous pouvons nous passer
De ces protections objectives
La méthode est forte
Mon souffle est court
Je vis en exil
Les yeux cernés
Dans la nature rendue horrible
Tiens ! je n'avais pas encore bien écouté
Son grouillement pittoresque

Chaque jour des difficultés
Des écarts infinis à l'arrivée

Là où la poésie n'est pas aux commandes
Là où le connaisseur surgit
Pour déceler la blessure
Il se produit une chute
Impérieuse

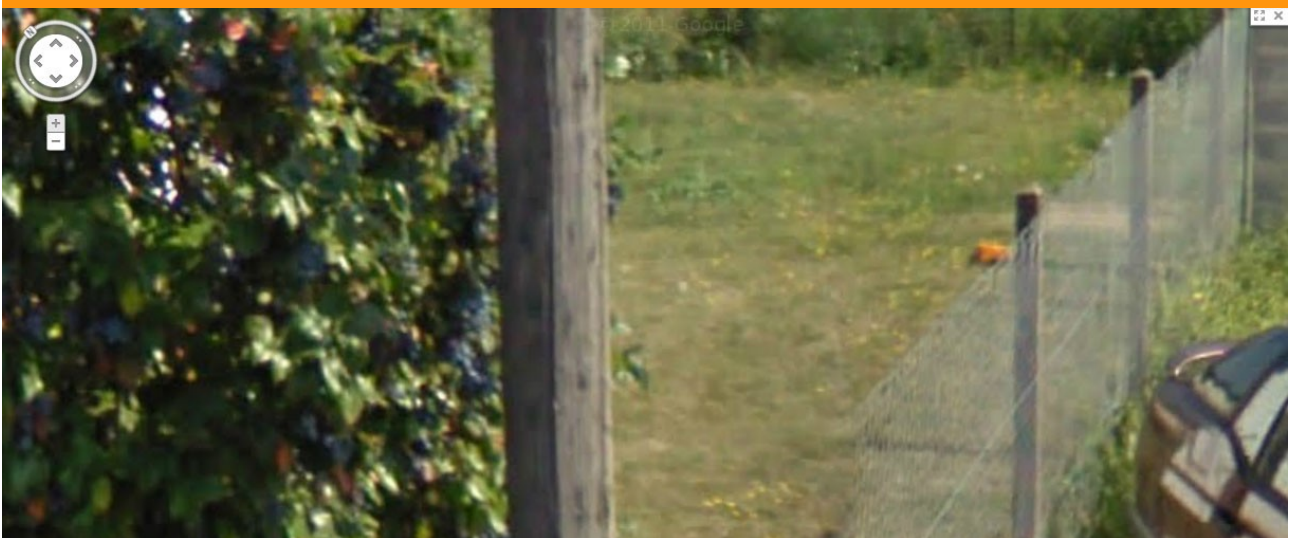
Là est l'occasion
D'une action d'éclat

Joe le Gloseur



Découvrons le Monde des Invisibles

Géographiquement, ces contrées périphériques se situent dans le monde rural et périurbain ainsi que dans les très nombreuses villes moyennes touchées par la désindustrialisation et les plans sociaux à répétition.



Reportage : Joe le Gloqueur et *Street View*

épisode 3

RETOUR A BARADPHUR

9.

Même endroit (Le « Ruban Bleu »), cette fois, je ne suis pas un client mais une sorte de « chef de service » censé surveiller le travail des serveuses. Veston blanc, nœud papillon, rasage impeccable. Je me tiens à l'entrée de la grande salle à côté d'une colonne dorique et d'une plante équatoriale en fleur. De là, j'ai une vue imprenable sur la table occupée par les deux agents.

Je peux sans difficulté imaginer les sentiments contradictoires qui à ce moment traversent l'esprit de Chantal. Je l'observe tout en jetant des coups d'œil au service. Elle a bu plusieurs verres de vin. Son ventre semble attiré, tel un aimant. Mais cet élan est rongé par l'action d'une pensée réflexive qui l'a devancé sur son propre terrain, trouant la plénitude du vide d'une sorte d'absence irrécupérable. Un couple s'approche. Ils sont tout près. La main de l'homme, légèrement hésitante, vient se poser sur la cuisse de Chantal. Les deux jeunes femmes échangent un regard appuyé. Désormais plus confiant, la main de l'homme caresse maintenant les cuisses potelées de Chantal.

Les deux couples quittent le restaurant ensemble et montent dans une voiture avec chauffeur qui attendait sur le parking. Je parviens à les rattraper et à les suivre dans les rues et les innombrables venelles de Baradphour. Les messages téléphoniques interceptés confirment qu'ils se rendent à une réunion nocturne du *Cercle*. Ils sont tous membre de la société secrète qui mêle espionnage, opérations financières, rituels ésotériques et partouzes échangistes.

Je me fait repérer au moment où nous quittons la ville. Fin de la filature.

10.

Harvey ouvrit machinalement un site d'information sur son portable. Sans réelle surprise, il découvrit qu'on parlait de sa boîte d'espionnage.

« A ce sujet, comme sur bien d'autres, pour le moment, la publication des 200 premiers mails internes de *Stratfor* par Wikileaks n'a rien révélé de fracassant. »

« Attendez d'avoir ouvert les miens », marmonna Harvey. « Vous ne serez pas déçus. »

Vous n'avez encore rien vu, vous en êtes encore à la surface. Il faut creuser pour traverser le visible et pénétrer plus avant dans la dure réalité. Mais pour pouvoir accéder à ce niveau de compréhension, il vous manque une chose indispensable, et que je possède : le code.

Harvey baissa la tête vers le volumineux dossier posé sur la table. Il le referma d'un geste brusque. Sur une étiquette où on pouvait lire son nom, ainsi que son numéro, 3B722X, une main avait

écrit en capitales : « AGENT EN COURS DE DESACTIVATION ».

11.

Harvey accéléra le pas pour rejoindre sa voiture sur le parking de l'hôtel. Autour de lui, c'était le noir absolu, le silence. D'un coup, la bagarre se déchaîna sur le parking, au terme d'une journée épuisante. De mon poste d'observation, je vis Harvey foncer vers l'un de ses deux agrasseurs. Les yeux troubles, acculé contre un mur dans la lumière bleue et rose des néons, il décrocha un uppercut à s'en faire péter les phalanges. J'étais tellement impressionné que j'éprouvais quelque peine à réfléchir calmement. Déséquilibré par la violence du coup, l'assaillant chancela quelques instants comme un danseur ivre. C'était un homme de petite taille, assez trapu. Harvey lui décrocha un coup de pied qui le plia en deux et lui arracha un courts cri étranglé ; un coup de genou en pleine face le mit hors de nuire. En tombant, sa tête fit un bruit de vaisselle brisée. L'autre assaillant s'était enfui. Ici, on peut engager des tueurs pour une somme dérisoire. Le travail est fait de manière artisanale, à mains nues ou à l'arme blanche faute de moyens pour acheter des armes. Il ne faut pas leur demander en plus d'être imaginatifs ou courageux. Harvey s'élança à sa poursuite mais l'homme avait disparu dans le labyrinthe des ruelles, au-delà de la lumière jaune des lampadaires du parking. Harvey fit demi tour, passa devant ma voiture sans me voir, ferma la portière de sa voiture puis repartit d'un pas plus mesuré en direction de l'hôtel, sans un regard pour le corps immobile allongé sur le sol ni pour la marre qui s'agrandissait près de sa tête en dessinant, sur le noir luisant du bitume, un grand smiley rouge sang.

Au même moment, dans sa chambre de l'hôtel, Chantal qui vient d'entendre un bruit dans son dos. Elle interrompt sa conversation téléphonique, se retourne brusquement et lance un regard indécis vers l'homme qui vient de surgir de la douche et qui a posé sa main sur sa bouche tandis que, dans l'autre main, il tient un couteau à une relativement courte distance du cou de Chantal.

– Répondez, fit l'homme en désignant du menton le téléphone.

Chantal vit dans ses yeux un avertissement suffisamment explicite.

– Allô, fit-elle d'une voix à peine essoufflée.

– C'est vous, Chantal ? Tout va bien ? J'ai cru entendre un début de cri étouffé.

– Ah ? Non, non. Tout va bien.

– Vous ne connaissez pas la dernière. Kirchbaum a repris contact avec moi ! Inutile de dire qu'il n'est pas content... L'échec de Dalen doit être réparé au plus vite. Maintenant, c'est à vous de jouer !

L'homme éclata d'un rire méchamment sarcastique et raccrocha.

À suivre

